



Olivier Suray prolonge à Braine P.25 LaCapitale.be

HANDIGOLF

Adem Wahbi, une véritable leçon de vie

Le Bruxellois, cinquième au ranking mondial de paragolf, monte en puissance

Atteint de diplégie spastique depuis sa naissance, le Bruxellois Adem Wahbi a su repousser ses limites pour devenir le meilleur joueur paragolf de Belgique. Cinquième joueur mondial de sa discipline, il dégage un courage et transmet une leçon de vie incroyable.

Club de golf en mains et casquette bien vissée sur la tête. Adem Wahbi, jeune Bruxellois s'adonnant au handigolf, exerce quelques swings sur le green du Club des Sept Fontaines à Braine-l'Alleud. Atteint de diplégie spastique -une forme de paralysie cérébrale infantile caractérisée par une importante spasticité des membres inférieurs- depuis sa naissance, il a toujours repoussé ses limites afin d'atteindre ses rêves. Aujourd'hui meilleur joueur amateur de paragolf en Belgique, et cinquième joueur mondial, le jeune homme épate tout son petit monde. « J'ai commencé le golf à l'âge de huit ans », se souvient-il du haut de ses 19 ans. « J'avais d'abord essayé le tennis mais, à cause de mon manque de motricité, je tombais souvent, ce qui n'était pas agréable. Un jour, en vacances, j'ai pris un club de golf en mains et cela m'a plu. »

Après quelques heures passées sur un simulateur, le Bruxellois faisait le grand saut et suivait ses premiers cours au Golf de Rigenée avant de s'inscrire aux Sept Fontaines avec un encadrement lui offrant des facilités. « L'avantage du golf, c'est que c'est l'un des seuls sports où les

valides et les invalides peuvent se mélanger. L'important, c'est ton niveau de jeu ; pas ta capacité à courir ou à marquer. Ce qui me plaît, c'est que je ne ressens pas mon handicap physique sur le green. Je regarde uniquement devant moi et je ne me sens pas différent des autres. »

Si son grand rêve de battre Tiger Woods ne risque pas de se produire de sitôt, Adem Wahbi n'en demeure pas moins un garçon voué à un brillant avenir. S'il parvient tout du moins à trouver une certaine forme de

« L'avantage du golf, c'est que c'est l'un des seuls sports où les valides et les invalides peuvent se mélanger »

rigueur, compliquée à appréhender à la sortie de l'adolescence. « Je travaille de plus en plus afin de continuer ma progression », disait-il sur le parcours verdoyant du club de Braine-l'Alleud. « Je dois être plus régulier, plus sérieux. C'est forcément le plus difficile puisque de nombreux sacrifices doivent être réalisés si je veux



Le Bruxellois monte dans l'échelon mondial. © S.H.E.

avancer et me rapprocher du top mondial. »

Cinquième joueur mondial au classement paragolf au mois de février dernier, le Bruxellois compte bien gravir les échelons d'ici à la fin de l'année. « Je veux boucler 2019 à la place de numéro 1 mondial », assurait-il, conscient que cela l'obligera à décrocher de grands résultats tout au long de la saison. « J'aimerais également rentrer dans le ranking mondial des amateurs valides. Ce serait une belle récompense car, d'un point de vue personnel, je me considère comme tel. Toutes les personnes à mobilité réduite devraient se sentir valides. »

Sûr de son fait, le numéro 1 belge de la discipline dégage une assurance déconcertante et, surtout, transmet une vraie leçon de vie. Celle de ne jamais abandonner, de croire en ses rêves et de les réaliser, peu importe le handicap. « L'avantage que j'ai par rapport à d'autres, c'est que je suis né comme ça et je n'ai connu que cette situation. J'ai eu la chance d'être encadré par mes parents, mon grand-frère et ma petite sœur. Grâce à eux, je ne me suis jamais senti différent. Nous faisons par exemple, la course pour être le premier à atteindre la voiture. Et, chaque fois, je croyais que je pouvais gagner. » La prochaine course qu'il doit remporter, c'est celle qui doit le mener sur la première marche du ranking mondial paragolf. Et c'est totalement dans ses cordes. ●

UNE PAGE DE SÉBASTIEN HELLINCKX

« Fier d'être ambassadeur de #BEgolf Paragolf »

Présenté il y a un peu plus de deux semaines par la fédération belge et les ailes francophone et néerlandophone, le projet #BEgolf Paragolf sera également l'une des priorités d'Adem Wahbi puisqu'il fut désigné comme ambassadeur. « C'est un honneur », c'était-il empressé de dire, un grand sourire au bout des lèvres. « J'aimerais aller chercher les gens dans les hôpitaux et leur montrer qu'ils doivent croire en eux, qu'il ne faut jamais rien lâcher. Montrer l'exemple, tout en allant réaliser des représentations de golf, cela me tient à cœur. »

Au moment de choisir l'icône qui défendrait ce pro-



© S.H.E.

jet à travers la Belgique, et le monde au gré des différentes compétitions, la fédé n'aura pas longtemps hésité. « Adem, nous l'avons choisi pour sa mentalité, sa volonté et sa détermination », pointait Emmanuel Rombouts, président de la FRBG. « Parfait bilingue, souriant et déterminé, il représente exactement l'image que les associations souhaitent véhiculer pour le paragolf. » ●

L'argent, c'est papa et maman

« Nous sommes les sponsors »



Avec sa maman, Nadia. © SE.H.

Si son handicap l'a rendu plus fort, Adem Wahbi s'est forgé son caractère seul, mais a également pu compter sur le soutien invétéré de sa famille. « C'est une fierté de voir où il en est aujourd'hui », glissait sa maman, Nadia. « En Belgique, lors des tournois, je le laisse se débrouiller seul. Mais à l'étranger, je le suis partout. » Qui de mieux qu'elle, finalement, pour parler d'un futur talent du paragolf belge ? « Son

handicap, c'est sa force. Il n'a connu que cela et a toujours pris part aux sports qu'il voulait. Il s'est toujours débrouillé pour tout faire : cela prenait du temps, mais il montait les escaliers, prenait sa douche ; toujours seul. C'est un battant. » Mais forcément, pour atteindre ses rêves, le Bruxellois a besoin d'un soutien encore plus fort : celui des sponsors. « Les sponsors officiels, c'est papa et maman », soufflait Nadia. « C'est compliqué de trouver quelqu'un qui croit en lui. Lorsqu'il débarque avec son sac en dandinant, cela ne fait, à leurs yeux, pas très sérieux. Il faudrait, notamment, un petit coup de pouce de la fédération et des sponsors qui veulent croire en son avenir. Nous continuerons à le soutenir car le golf, c'est sa vie. » ●

Le golf n'est cependant pas encore reconnu aux JO

Les Paralympiques dans un coin de sa tête

Si le golf et le paragolf ne sont toujours pas reconnus comme disciplines aux Jeux olympiques et paralympiques, Adem Wahbi n'a toujours pas rangé au placard son espoir de disputer, un jour, la compétition aux cinq anneaux. « C'est, forcément, un grand objectif dans ma carrière », avance-t-il. « Prendre part au plus grand rendez-vous mondial, c'est quelque chose qui me motive, qui me permet de voir plus loin. J'ai envie de croire qu'un jour, les instances verront que le golf mérite sa place aux JO. Fort heureusement, ma carrière ne tourne pas exclusivement autour de cet objectif final. Bien au contraire, j'ambi-

tionne, d'abord, de remporter des tournois de plus en plus prestigieux. »

En 2024, à Paris, ce ne sera en tout cas pas encore le cas puisque le comité olympique n'ajoutera pas la discipline. Mais pour 2028, la fédération ne désespère pas. « L'objectif à long terme du #BEgolf Paragolf, est de permettre la reconnaissance du paragolf aux Jeux paralympiques », avouait encore Philippe Delhaye, président de l'AF-Golf. « La Fédération et les associations régionales ont un réel désir de changer cela et de pouvoir envoyer des athlètes et une équipe belge à cet événement suprême. » ●